

avec vous de ce qui vous a frappé sur le peu de progrès que les Chinois ont fait dans les sciences spéculatives : vous avez découvert justement leur faible ; mais comme si vous appréhendiez d'avoir offensé une Nation que vous estimez par bien des endroits , il semble que vous vouliez vous réconcilier avec elle , en louant ce qu'elle a de véritablement estimable. C'est la réflexion que j'ai faite en lisant les paroles suivantes de votre lettre : *Du reste , ne pensez pas , mon Révérend Père , que les Chinois deviennent par-là bien méprisables à mes yeux. Peu s'en faut au contraire que , tout bien compté , je ne les estime davantage. Ce qui est bien certain , c'est que la vanité des Chinois aurait de quoi se consoler du peu de progrès qu'ils ont fait dans les sciences , et qu'ils peuvent prendre leur revanche sur nous en des choses bien plus importantes. Ils peuvent reprocher à l'Europe et à ses habitans en général , qu'ils ne sont pas plus avancés dans les qualités qui produisent un gouvernement constant et une vie tranquille , et que bien que depuis Platon et Aristote on ne cesse de parler ici morale et politique , il ne paraît pas cependant qu'on y soit plus sage ni moins étourdi sur ses véritables intérêts , qu'on l'était il y a deux mille ans.*

Je suis ravi de voir , Monsieur , que vous rendez ainsi justice à tout le monde sans préoccupation ni partialité ; mais revenons aux doutes que vous m'avez fait l'honneur de me proposer. Vous dites , Monsieur , *que la cer-*
titude